



LE
PETIT
MESSAGER



DU
TRES SAINT SACREMENT



BUREAU:
368 Ave Mont-Royal Est.
MONTREAL

ABONNEMENT par ANNEE :
Canada, 50c. Etats-Unis, 60c.
Etranger, 3 francs.

**“Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime”**

“Calcicure”



Force, Energie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

“CALCICURE”

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La “Calcicure” est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3 cts par jour

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

**Préparations et actions de grâces à la Sainte Com-
munion.** 20 pages.

No. 234 — Prix: l'unité02
la douzaine 20 cts; le cent \$1.50

La Communion spirituelle, (le Saint Exercice de).

Cet opuscule est bien propre à attirer l'attention des âmes sur une pratique féconde en excellents résultats, et cependant bien négligée.

No. 237 — Prix: l'unité 2c.
la douzaine 20 cts; le cent \$1.50

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave Mont-Royal Est. Montréal.



Intérieur de l'église des Pères du T. S. Sacrement à Buenos-Ayres.



PENSÉE DOMINANTE

L'union à nos chers défunts par l'Eucharistie.



MIS lecteurs, tous vous pleurez des parents, amis qui ont franchi le grand passage de la mort, d'où l'on ne revient plus. Encore que l'éternité doive tout rassembler, vous demeurez inconsolables d'une séparation qui durera autant que votre vie. Ces chers défunts, où sont-ils? Vos espérances, votre amour vous les montrent au Ciel; la prudence et la vérité sont peut-être d'accord pour attirer vos regards vers le Purgatoire. Je ne parle pas de l'enfer: certainement des âmes, en troupes affolées, s'y précipitent chaque jour sous le fouet de la justice vengeresse: mais les richesses de la miséricorde divine permettent à chacun d'espérer, pour ceux qu'il aime, que leur sort n'est pas avec les maudits; et cette espérance il la faut garder jusqu'au jour des grandes révélations; elle nourrit la prière, elle pousse à la pénitence; et elle a ses fondements respectables. L'Eglise ne dit-elle pas

de tous ses enfants qui meurent, et qui certes ne sont pas tous des saints: "Nous vous recommandons cette âme, ô Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde: puisque vous êtes descendu des cieux pour la racheter, daignez maintenant l'admettre en votre paradis. Ce sont vos mains qui l'ont créée; reconnaissez-la, ô Seigneur! Accordez-lui la joie de votre présence: oubliez ses iniquités et les ivresses coupables où l'ont entraînée ses passions furieuses. Elle a péché, c'est vrai: néanmoins elle a gardé la foi; elle a cru au Père, au Fils et au Saint-Esprit." Donc, nous l'espérons du moins, nos morts sont au Ciel ou au Purgatoire. Ici ils souffrent: nous les pleurons et c'est juste; là ils sont heureux et nous les pleurons encore. Ce qui nous afflige, c'est leur absence. Et nous essayons de renouer avec eux des communications par le souvenir, la prière et les bonnes œuvres.

La foi chrétienne nous donne la consolante certitude que nous leur restons unis en Jésus-Christ, et que nous ne faisons avec eux qu'un seul corps, où chaque membre profite du bien, des œuvres et des mérites des autres. Quelle est la puissance de l'Eucharistie dans cet ordre des communications à entretenir avec les défunts? C'est ce que nous allons dire maintenant. Nous parlons ici des âmes qui souffrent au Purgatoire.

Que le sacrifice auguste de la messe soit offert pour les morts aussi bien que pour les vivants, c'est un dogme de foi: "Et il est juste qu'il en soit ainsi, dit saint Thomas, afin qu'il profite à tous, ce Sacrement qui a été institué pour le salut de tous." *L'Eucharistie a été instituée pour le salut des âmes*; les âmes du Purgatoire achèvent leur salut dans les flammes purifiantes, *l'Eucharistie* doit donc les y aider et leur appliquer les derniers effets de la rédemption de Jésus-Christ.

C'est de tout temps que l'Eglise a réuni les morts et les vivants autour du saint autel, ce réservoir surabondant du sang de Jésus-Christ. La liturgie de saint Pierre dit hautement: "Cette oblation offerte par les vivants pour les défunts, expie l'iniquité de l'âme en ceux qui l'offrent, et obtient pour les autres la remise de leurs dettes."

“Les lois apostoliques, disait saint Jean Chrysostome, ont ordonné de faire toujours la mémoire des défunts pendant les redoutables Mystères, et nous sommes certains que cette prière est exaucée: comment n'inclinerions-nous pas le Seigneur en leur faveur, pendant que le chœur des prêtres, entouré de tout le peuple, présente à sa majesté le sacrifice qui mérite la vénération du ciel et de la terre!”

Non seulement le saint sacrifice est utile aux pauvres âmes du Purgatoire, mais c'est *l'œuvre la plus utile*, le secours *le plus efficace* que nous puissions leur offrir. “Tous les suffrages leur sont applicables, dit le Concile de Trente, mais c'est surtout par le sacrifice de l'autel, toujours bien reçu de Dieu, que nous pouvons les aider.” Saint Cyrille de Jérusalem avait déjà dit: “Nous croyons que le plus grand secours que l'on puisse porter aux âmes des défunts, c'est la prière qui accompagne l'oblation de la sainte et redoutable Victime; nous ne nous amusons pas à leur tresser de vaines couronnes, mais nous offrons pour elles le Christ immolé pour les péchés du monde, et nous avons la confiance de le leur rendre, à elles comme à nous, très favorable.”

Le saint sacrifice est le *suffrage le plus puissant*; il l'emporte sur toutes les prières, toutes les bonnes œuvres, toutes les pénitences; il agit infailliblement sur les saintes âmes, et par sa vertu propre et immédiate, dit Bellarmin après saint Thomas et Suarez. Dans quelle mesure précise, nous l'ignorons; mais nous croyons que c'est dans une mesure large, royale, comme il convient à la miséricorde de Dieu, à la dignité et à la valeur inappréciable du sacrifice eucharistique: “Ah! s'écrie saint Chrysostome, ce n'est pas en vain que nous faisons les oblations saintes pour les défunts, que nous répandons les prières et les aumônes pour eux! Ce n'est pas en vain que le Diacre s'écrie au milieu du silence des Mystères: “Pour ceux qui sont morts dans le Christ!” Le prêtre tient l'hostie entre ses mains; les offrandes des fidèles sont déposées tout autour; les Anges et les Archanges sont là; le Fils de Dieu est là, et vous croyez que ce sacrifice pourrait demeurer stérile?” — Non certes! Le peuple chrétien le sait bien, et c'est pourquoi il n'a pas de con-

solation plus douce dans ses deuils, que de déposer son offrande dans la main des prêtres du Seigneur, pour que le saint sacrifice soit offert au nom de ceux qu'il pleure.

Assistons donc, même quand on ne dit pas la messe pour les défunts de notre famille, assistons au saint sacrifice afin de secourir le Purgatoire. Disons avec l'Eglise cette prière qui s'élève de chaque autel comme un nuage de suave encens: "Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés dans la pratique de la même foi, et qui dorment du som-



meil de la paix; à ceux que nous vous nommons, Seigneur, et à tous ceux qui reposent dans le Christ, accordez, nous vous en supplions, l'entrée au lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix."

Toutes les fois que le sacrifice est offert, il semble que les lourdes portes du Purgatoire s'ouvrent et que les pauvres prisonnières tendent les bras, lèvent vers l'autel des yeux suppliants, entr'ouvrent leurs lèvres brûlantes et nous disent, à nous qui les pleurons: Prenez ce calice, il est à vous, et rafraîchissez-nous! Prenez ces mérites de l'Agneau immolé et payez pour nous. —

Ah! nos chers morts, comme ils nous appellent à l'autel avec eux! C'est l'heure de la réunion, l'heure de notre puissance et de leur espérance: ne les trompons pas et goûtons, dans la joie de leur faire du bien en les rendant participants des mérites du sacrifice eucharistique, une consolation efficace à la douleur de leur absence. Les chroniques d'Angleterre rapportent qu'un saint évêque, nommé Briston, avait la pieuse habitude de célébrer fréquemment la messe pour les fidèles défunts. Or, un jour que, de toute la ferveur de son âme, il faisait ce souhait: "*Requiescant in pace*", les fidèles entendirent des voix douces et joyeuses qui répétaient en chœur: "*Amen amen*". Et elles s'envolaient en files brillantes vers les demeures de la paix sans fin!

A. TESNIERE, S. S. S.

Un privilège pontifical

TROIS MESSES LE JOUR DES MORTS.

Les "Acta Apostolicæ Sedis" du 14 août publient une constitution apostolique commençant par les mots "*Incruentum altaris sacrificium*" et qui donne à tous les prêtres la faculté de célébrer trois messes pour les défunts le 2 novembre.

La constitution rappelle l'efficacité du Saint Sacrifice pour le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire; elle fait l'historique de ce privilège déjà accordé par Benoît XIV à tous les prêtres d'Espagne et de Portugal et rappelle que des suppliques de plus en plus fréquentes ont déterminé le Saint-Siège à universaliser ce privilège.

Des legs et fondations de messes ont été anéantis, l'exécution d'autres a été négligée, les revenus des fondations anciennes diminuent et ne suffisent plus au nombre des messes à célébrer; le Saint Père veut suppléer par cette nouvelle mesure aux suffrages qui sont omis d'une façon ou d'une autre.

Le grand nombre de jeunes hommes qui trouvent sur le champ de bataille une mort prématurée l'y incite particulièrement.

Et voici les dispositions qu'il établit à titre définitif: Nous en empruntons le texte à "La Croix" de Paris:

1o Tous les prêtres le jour de la Commémoration solennelle des fidèles défunts, pourront célébrer trois messes avec cette condition qu'ils pourront déterminer eux-même l'intention d'une de ces messes et en percevoir l'honoraire; que la seconde sera appliquée aux suffrages de tous les fidèles défunts; que la troisième sera célébrée aux intentions du Souverain Pontife, telles qu'elles ont été déclarées plus haut.—

2o Benoît XV confirme autant qu'il peut en être besoin la concession de Clément XIII, par laquelle tous les autels sont privilégiés le jour de la Commémoration solennelle des fidèles défunts.

3o Les trois messes seront dites suivant les prescriptions édictées par Benoît XIV pour l'Espagne et le Portugal. Le prêtre qui célébrera une seule messe choisira celle de la Commémoration de tous les fidèles défunts, réservée aussi pour la messe chantée par l'officiant qui a, dans ce cas, la faculté d'anticiper la seconde et la troisième messe.

4o Là où le Saint Sacrement serait exposé pour les quarante-heures, les messes de "Requiem" qui requièrent alors les ornements violets ne seront point célébrées à l'autel de l'exposition.

Pour conclure, Sa Sainteté exprime l'espoir que les prêtres et fidèles feront profiter les âmes souffrantes de cette nouvelle source de bienfaits suffrages et hâter leur entrée dans l'Eglise triomphante.

La constitution est datée du 10 août et porte la signature des Cardinaux Gasparri, secrétaire d'Etat, et Giustini, préfet de la Congrégation des Sacrements.

Les "Acta" contiennent aussi un décret de la Sacrée Congrégation des Rites signé par le Cardinal Vico, le 11 août, précisant les oraisons de la messe anniversaire des défunts et de la messe quotidienne des défunts fixées comme deuxième et troisième messes.

POUR NOS CHERS DEFUNTS

Répondons le Petit Messenger.



A sainte Eglise en ce mois nous exhorte à venir en aide à nos parents, à nos amis, détenus dans les flammes expiatrices. — Répondons à son désir fidèlement et donnons ainsi aux âmes qui nous sont chères le seul témoignage d'affection qui puisse encore leur être utile dans leur état présent.

Nos ressources ne sont peut-être pas très considérables pour pouvoir offrir un grand nombre de messes en faveur de nos morts. Dans ce cas, faisons-les affilier à l'une de ces Œuvres qui, pour une modique rétribution, leur assure le bienfait du Saint Sacrifice fréquemment célébré à leur intention. Ces œuvres sont nombreuses: en voici deux que nous recommandons spécialement à nos lecteurs, et qui offrent à tous, même aux moins fortunés, la consolation de travailler au bonheur des âmes chères qui les ont quittés:

1. L'Œuvre des *Semaines Eucharistiques des Défunts*.

(Voir Couverture du présent Numéro)

2. L'abonnement au *Petit Messenger du Très Saint Sacrement*. On peut, en s'abonnant au *Petit Messenger*, céder à un ou plusieurs défunts le fruit satisfaisant des 417 Messes célébrées chaque année pour les abonnés, et du service annuel chanté au mois de novembre à leur intention. On jouit ainsi pour soi-même de l'édification de pieuses lectures qui font connaître et aimer Jésus-Hostie, et l'on procure aux défunts le bienfait suréminent du Saint Sacrifice. Si l'on est déjà abonné soi-même, on peut abonner, dans ces conditions, quelque ami ou quelque personne pauvre, et l'on pratiquera ainsi, par une même aumône, la charité envers les vivants et envers les morts.

Nos zélatrices sauront, pendant ce mois, faire connaître autour d'elles ces précieux avantages, et elles auront à cœur de nous envoyer quelques nouveaux noms, soit pour l'Œuvre des *Semaines eucharistiques*, soit pour le *Petit Messenger*.

Lettre Autographe du Saint-Père Benoit XV

A Notre Vénérable Frère PAUL BRUCHESI,
Archevêque de Montréal (Canada).

Vénérable Frère, salut et bénédiction Apostolique.

Dès la réception de votre lettre-rapport sur le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, tenu à Montréal les 13, 14 et 15 juillet dernier, sous la présidence d'honneur de notre Cher Fils le Cardinal Archevêque de Québec, Nous avons eu à cœur de vous dire, par l'intermédiaire de Notre Cardinal Secrétaire d'Etat, Notre vive satisfaction pour le magnifique succès de ces Assises sacerdotales Eucharistiques.

Il nous plaît de vous exprimer directement et plus intimement la joie que Nous a causée l'intéressante et si édifiante relation que vous avez eu la filiale pensée de Nous adresser à ce sujet.

Au milieu des tristesses profondes et des angoisses de l'heure présente, il ne pouvait ne pas être particulièrement consolant pour Notre cœur d'apprendre que les Prêtres-Adorateurs du Canada se sont réunis naguère en très grand nombre autour de leurs Evêques pour célébrer l'amour, exalter les triomphes de Jésus-Hostie, pour étudier les mystères ineffables de l'auguste Sacrement de nos Autels, en même temps que leurs devoirs envers Lui.

La solennité de vos fêtes, le succès de ce Congrès, qui a réalisé et dépassé Nos espérances et Nos vœux, ont répété aussi dans Notre âme l'écho des splendeurs incomparables dont votre ville

épiscopale fut témoin lors du Congrès Eucharistique International en 1910.

Nous en rendons grâces à Notre Divin Sauveur et Nous Le supplions de daigner conserver longtemps et multiplier dans le cœur de ses prêtres les fruits des bienfaits qu'Il s'est plu à leur accorder avec tant de largesse durant les jours bénis de votre Congrès.

Nous avons accueilli avec une particulière satisfaction et Nous faisons Nôtre le vœu qui a été émis dans ces assemblées: que ce Congrès Eucharistique puisse en susciter chez vous un grand nombre d'autres, et surtout qu'un Comité permanent national des Congrès Eucharistiques soit constitué officiellement au Canada, comme il l'a été en Italie, à la suite du récent Congrès national des Prêtres-Adorateurs de ce pays.

Ce serait là un précieux résultat de vos assises et c'est assurément un moyen efficace de continuer en partie l'action salutairement féconde des Congrès Eucharistiques Internationaux que les douloureuses circonstances actuelles ont obligé de suspendre.

Comme gage des faveurs célestes les plus abondantes et comme témoignage de Notre spéciale bienveillance pour Vous, Vénérable Frère, que Nous Nous souvenons avec plaisir d'avoir eu pour confrère de Notre ordination sacerdotale, Nous Vous accordons avec effusion de cœur ainsi qu'à Nos vénérables Frères les Evêques du Canada et à tous les Prêtres qui ont pris part au dit Congrès, la Bénédiction Apostolique.

Rome, du Vatican, le 5 Septembre 1915.

BENEDICTUS, P. P. XV.

Redoublons de zèle pour les Oeuvres Eucharistiques en faveur des Ames du Purgatoire



L'ESPRIT de charité devrait nous porter à travailler constamment au soulagement des âmes du Purgatoire. Pauvres chères âmes! Elles souffrent tant! Elles désirent si ardemment de voir et de posséder Dieu pleinement! Dieu lui-même, n'était sa justice à satisfaire, voudrait tant déjà les posséder! et par ailleurs elles sont dans une impuissance absolue à se procurer à elles-mêmes le moindre secours. Aussi nous supplient-elles avec instance d'avoir pitié d'elles: *Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins, nos amis!*

Mais s'il est un temps favorable à cette pitié des vivants pour les morts, c'est bien le mois de novembre. Nos chers associés s'emploieront donc bien volontiers durant ce mois à diminuer la violence et la durée des souffrances des âmes du Purgatoire.

Le plus puissant moyen de secourir les âmes du Purgatoire est la Messe, disons-nous dans la pensée dominante.

Nous y joindrons la communion le plus souvent possible; la communion qui est le complément nécessaire de toute messe dont nous voulons retirer les fruits les plus abondants; la communion qui est la condition habituellement requise pour le gain des indulgences plénières.

Et maintenant, comme toute bonne œuvre peut être offerte en vue de soulager ces chères âmes, nous multiplierons nos autres actes de piété envers le Très Saint Sacrement, qui sont à coup sûr les œuvres les plus méritoires que l'on puisse imaginer, en dehors des indulgences qui peuvent y être attachées. Dans cette intention, nous ferons de fréquentes visites à Notre-Seigneur; nous assisterons aux processions et aux bénédictions du Très Saint Sacrement; nous travaillerons à l'ornementation des autels, etc.

Quelle bonne et utile pensée ce sera pour nous d'offrir généralement ces œuvres en esprit de réparation pour les fautes plus ou moins graves que ces âmes auront pu commettre dans l'accomplissement de leurs devoirs eucharistiques!

Qui sait par combien d'années, de siècles peut-être, de souffrances terribles il faudra payer un seul sacrilège, dont d'ailleurs on aura dû se repentir avant de mourir?

Qui sait quels châtements le juste Juge réserve non seulement aux profanateurs de son Corps et de son Sang, mais à ceux qui ont simplement manqué de respect, de silence, de piété dans le lieu saint?

Qui sait combien d'années il faudra languir à la porte du Paradis pour avoir négligé tant de communions et résisté si souvent, si longtemps peut-être, aux avances miséricordieuses, aux appels si pressants du Cœur de Jésus qui voulait se donner à nous non seulement à Pâques ou aux jours de grandes fêtes, mais le plus souvent possible, tous les jours même si nous l'avions voulu?

Enfin, tout en pensant aux autres, nous ne nous oublierons pas nous-mêmes, et c'est encore Notre-Seigneur qui bénéficiera de ce retour sur nous-mêmes au sujet du Purgatoire. En effet, si nous voulons que le temps de notre expiation en l'autre vie ne dure pas trop longtemps, nous n'avons qu'à aimer beaucoup la divine Eucharistie.

D'abord, ne craignons pas de faire dire des messes pour nous, pour l'expiation de nos péchés, même de notre vivant; c'est on ne peut plus profitable et très peu de personnes connaissent cette pratique.

Ensuite et surtout, communions souvent. On peut affirmer que plus on aura communié, avec les conditions requises bien entendu, moins on demeurera en Purgatoire, et cela pour deux raisons: premièrement, plus on communique, moins on pèche généralement; or, ce sont nos péchés qui alimenteront le feu de la divine justice; ainsi, moins nous aurons péché, moins nous aurons à souffrir. En second lieu, il est certain que chaque communion bien faite diminue la dette de châtements que nous avons contractée envers Dieu, dans la mesure de notre ferveur; si donc nous multiplions nos bonnes

communions, nous diminuerons d'autant la somme de souffrances qui nous attendait dans le Purgatoire.

Puissent ces quelques considérations goûtées au pied du Tabernacle profiter aux âmes captives de la Justice éternelle et au divin Captif de nos autels!

VIENT DE PARAÎTRE

Les Retraites fermées, par le R. P. J.-P. Archambault, S. J. — 1 vol. de 150 pages, orné de belles gravures. En vente à la Villa St-Martin et chez les principaux libraires. Prix: 25 sous, franco 28 sous.

L'auteur, qui n'est autre que le fondateur même de l'œuvre au Canada, pose sur de plus larges bases la doctrine entière des retraites fermées, en étudie la nature, le but, les résultats, fait défiler sous nos regards quelques silhouettes européennes de retraitants; puis, venant au Canada, nous retrace l'expérience faite chez nous, ses progrès, le travail profond accompli dans certaines âmes qui se racontent elles-mêmes, et ce n'est pas un des moindres charmes de ces pages. Du reste elles se lisent toutes avec un intérêt grandissant: le style en est clair, varié, de vive allure.

Comme suite pratique de la lecture de ce livre, les retraitants s'achemineront plus nombreux vers la spacieuse maison de l'Abord-à-Plouffe, la Villa St-Martin, dont le Supérieur est l'auteur même du livre que nous présentons.

Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les vivants. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

SUJET D'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons

LE PRETRE

En nos temps où le prêtre est plus que jamais l'objet de persécutions et de haines de la part des impies, méditons aux pieds de Jésus sur l'excellence du sacerdoce; demandons-lui de nous inspirer envers son Cœur adorable qui a fait à la terre ce don qui n'est autre qu'un nouveau Christ, "*sacerdos alter Christus*", une vive reconnaissance, et pour ses ministres, une religieuse vénération.

I. — ADORATION

Seigneur, j'ai déjà étudié plusieurs chefs-d'œuvre de votre puissance, plusieurs dons de votre Cœur; il en est un cependant qui, après votre Eucharistie, peut être appelé le plus précieux, c'est le sacerdoce. Le prêtre! mais il est le consécrateur, le gardien de l'Hostie sainte! il est votre coadjuteur, le dispensateur de vos mystères, le canal de vos grâces. Tous les Saints rivalisent d'efforts pour louer la dignité du sacerdoce.

"Etonnante dignité des prêtres, s'écrie S. Augustin: dans les mains comme dans le sein de Marie, s'incarne le Fils de Dieu." — "Sans le prêtre, la mort et la Passion du Sauveur ne serviraient de rien; il a la clef des trésors célestes; il est l'économiste du bon Dieu. La sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils sur l'autel, un prêtre le peut! Oh! que le prêtre est quelque chose de grand! Il ne se comprendra bien qu'au ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour. Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais d'abord le prêtre." (Bx Curé d'Ars.)

"Le sacerdoce, dit le Vén. Pierre-Julien Eymard, S. S. S., est la plus grande dignité qui soit sur la terre. Elle surpasse

celle des rois; son empire est sur les âmes; — ses armes sont spirituelles; ses biens sont divins. Il engendre les âmes à la grâce et pour la vie éternelle. L'ange est le serviteur du prêtre, le démon tremble devant lui; la terre le regarde comme son sauveur et le ciel comme le prince qui lui conquiert les élus."

Mais aucun éloge n'égale celui que l'Apôtre donne au ministre des autels: "*Sacerdos alter Christus,*" le prêtre, c'est un autre Christ!

Or, Jésus, c'est le Bien-Aimé du Père éternel, l'objet de ses complaisances. Le prêtre est donc lui aussi l'Ami de Dieu. Oui, chaque fois qu'il monte au saint autel, tout l'homme, pour ainsi dire, disparaît en lui; il parle et agit au nom du Sauveur et Dieu lui adresse les mêmes paroles qu'à Jésus: "*Vous êtes mon fils bien-aimé en qui je mets mes complaisances.*"

Le prêtre est nécessaire à Notre-Seigneur depuis qu'il a institué l'Eucharistie. Supposons que tous les prêtres disparaissent de la terre, le Saint Sacrement ne tarderait pas à nous quitter, puisque lui seul est le consécrateur de l'Hostie.

O Jésus, Pontife saint, seul Prêtre éternel, je vous adore transmettant aux Apôtres et à tous les prêtres le redoutable mais consolant pouvoir d'être associés à votre sacerdoce.

Votre course achevée, le ciel vous réclame. Vous allez nous quitter... Mais qui donc donnera au monde ce pain qui nourrira les âmes, le pain venu du ciel: *panem de caelo*... le pain vivant, *panis vivus*? qui nous fera vivre de vous et pour vous? Votre amour a prévu à ce besoin de l'humanité, et au soir mémorable de la Cène, après avoir communié vos disciples, je vous entends leur dire: "*Ce que je viens de faire, faites-le en mémoire de moi.*"

Alors nous pouvons admirer cette merveille de bonté, le sacrement qui donne à un homme la puissance d'incarner son Dieu... de commander au Roi des cieux et d'en être aussitôt obéi... de dire à Dieu, avec le Père céleste et la Vierge Marie: "*Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai engendré; demain, tous les jours vous me devrez votre naissance mystique sur l'autel. Vraiment, Seigneur, vous honorez avec magnificence vos amis: "Nimis honorati sunt amici tui, Deus."*



Prêtre éternel, Jésus, de qui tous les prêtres reçoivent la puissance et les pouvoirs dont ils sont dotés, soyez adoré en votre Eucharistie, car c'est pour elle que le sacerdoce a été institué. Le Saint Sacrement et le prêtre, c'est tout un...!

II. — ACTION DE GRACES

Ce que Salomon disait de la Sagesse: "*Tous les biens me sont venus avec elle.*" je puis l'affirmer du prêtre; avec lui et par lui m'arrivent toutes les grâces du Cœur de Jésus. Enlevez le sacerdoce catholique, et à l'autel il n'y aura plus de victime pour réparer nos fautes... je ne trouverai plus au saint Tabernacle le céleste Ami de mon âme, mon Consolateur, mon soutien, ma force..., je n'aurai plus à la sainte Table le Pain de vie...

Mais avec le prêtre, j'ai tout: "Il est comme une mère pour nous, comme une nourrice pour son jeune enfant: elle lui donne sa nourriture, il n'a qu'à ouvrir la bouche. La mère dit à son enfant: tiens, mon petit, mange. Le prêtre nous dit: "*Prenez et mangez, voici le Corps de Jésus-Christ, qu'il vous garde et vous conduise à la vie éternelle*" (Bx Curé d'Ars.)

Et le bienheureux que nous nous plaisons à citer, ajoutait: "Après Dieu, le prêtre, c'est tout!... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera des bêtes. Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus."

C'est le prêtre qui a protégé mon berceau: il a versé sur mon front l'eau régénératrice qui a purifié mon âme de la tache originelle et a fait de moi le frère des anges, l'enfant de Dieu, un héritier du ciel... Il a développé en mon esprit les leçons de piété apprises sur les genoux maternels; il a reçu l'aveu de mes fautes et les a pardonnées; il a préparé mon jeune cœur à la venue du Roi des Anges; et depuis, que d'Hosties saintes il m'a distribuées, — que d'absolutions reçues... que de conseils tombés de ses lèvres...! Un jour, j'en espère, il viendra à mon chevet, adoucira mes angoisses et m'aidera à mourir saintement. Et après mon trépas, il montera à l'autel du Seigneur et offrira à Dieu l'auguste sacrifice qui donne aux morts le "*lieu de rafraîchissement, de paix et de lumière, locum refrigerii, lucis et pacis.*"



“*Sacerdos alter Christus*”. Oui, pour moi, pour tous les chrétiens, le prêtre continue ici-bas la mission du Christ Sauveur. Comme Jésus, il passe en faisant le bien, “*transiit benefaciendo.*” il donne aux âmes la vérité, la grâce, et plus encore: Dieu lui-même avec la blanche Hostie consacrée. Comme Jésus, il ressuscite les morts spirituels et redonne la vie au pécheur repentant par l’absolution sacramentelle; comme Jésus, il nourrit non seulement 5,000 hommes, mais des multitudes chaque jour, et il leur donne non un pain matériel mais un aliment divin, son Corps, son Sang, son Ame, sa Divinité qu’il a par le plus extraordinaire des miracles, renfermés dans la frêle Hostie...

O Jésus, que vous nous avez donc aimés en nous donnant le prêtre qui vous donne à nous! Mon cœur peut-il vous dire assez sa reconnaissance en retour de vos libéralités?

III. — REPARATION

Seigneur, le prêtre que vous avez fait si grand à vos yeux, si nécessaire à l’humanité, si divin dans ses fonctions; le prêtre, notre ami à tous, notre bienfaiteur, cet autre Vous-même, il semble qu’il ne devrait rencontrer qu’admiration, respect, reconnaissance, amour enthousiaste. Pourtant aucune vocation n’est plus méprisée, plus persécutée que le sacerdoce. D’où vient donc cet état de choses?

—La réponse, elle est dans cette parole qui fait toute la sublimité du prêtre: “*Sacerdos alter Christus.*” Le prêtre, c’est un autre moi-même, pourrait nous répondre le Sauveur. Or, Moi qui suis descendu des cieux par amour pour l’humanité pécheresse; Moi qui ai consacré mon existence terrestre à répandre sur tous mes bienfaits à pleines mains et à mettre un peu du ciel partout où je cheminai; Moi qui, au prix de tout mon sang répandu et de ma mort, ai soldé la lourde dette de l’homme coupable, fermé l’enfer sous ses pieds et ouvert toutes grandes les portes de mon paradis... eh bien! en retour de mes dons, je n’ai reçu qu’ingratitude, mépris et outrage. Ceux que j’avais ainsi comblés, nourris, exaltés, fait asseoir à ma table, mes propres enfants, ils m’ont rejeté, méprisé, crucifié: *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (Is. I., 2.)

Le serviteur ne doit pas être mieux traité que son maître. C'est donc une gloire pour le prêtre de partager mon sort, d'être haï à cause de moi, mais malheur pourtant à celui qui persécute "*l'oint du Seigneur*" Quiconque le méprise me méprise, *qui illum spernit me spernit.*" (Luc, 10, 16.)

Puisque vos prêtres sont vos amis de choix, d'autres "Vous-même", quelle blessure pour votre Cœur, ô Jésus, que la vue des attentats commis en si grand nombre contre eux de nos jours! En certains pays, une guerre ouverte est déclarée au clergé. Et dans les contrées réputées les meilleures, il se trouve force gens pour calomnier le sacerdoce et éloigner du prêtre les individus et les peuples. Que de chrétiens ne respectent pas le prêtre, ne lui obéissent pas, n'ont pas confiance en lui, le fuient, contrarient son ministère...

En outre, il est des parents qui s'opposent à la vocation sacerdotale de leurs fils et se refusent à ce qu'ils prennent place parmi les "princes du sanctuaire," et les ministres du Roi des rois...

Réparons ces outrages à l'adresse d'un Dieu si bon, en priant chaque jour pour les prêtres: nulle prière n'est plus agréable au Cœur de Jésus.

Promettons aussi de défendre le sacerdoce; ne permettons jamais qu'en notre présence on en parle avec mépris, légèreté, moquerie. Heureux serons-nous, si à notre amour pour le Saint Sacrement et pour ses ministres, ses consécrateurs et ses gardiens, on nous reconnaît pour des adorateurs vrais et des serviteurs sincères de Jésus.

IV. — PRIERE

Prêtre éternel, écoutez et exaucez l'ardente supplication que je vous adresse en faveur de vos privilégiés: les prêtres. Bénissez-les, sanctifiez-les, gardez-les au monde et aux âmes!

Donnez-les et gardez-les aux enfants dont ils sont les amis et les guides; aux jeunes gens qui, sans eux, s'égareraient dans le sentier du mal; aux parents dont ils sont les conseillers; aux pauvres qui trouvent en eux leur providence; aux affligés qu'ils consolent; aux mourants à qui ils donnent le ciel!

Soutenez, ô Jésus, et éclairez le chef de l'Eglise, défendez-le, délivrez-le! Accordez au vénéré pontife qui dirige notre diocèse l'abondance de vos lumières, afin que, remplissant parfaitement les devoirs du ministère pastoral, il reçoive dans l'éternité la récompense d'un fidèle dispensateur.

J'implore aussi, Seigneur, vos grâces et toutes les vertus qui font les saints pour le directeur de ma conscience; donnez-lui la charité pour supporter mes misères, la sagesse pour me diriger dans la perfection; augmentez en son cœur l'amour de votre Eucharistie afin qu'il m'aide à l'aimer davantage. Faites qu'il procure votre gloire ici-bas, et qu'il ait en mourant le bonheur de retrouver là-haut ceux que vous lui aurez confiés sur la terre.

Je vous prie enfin de répandre sur ceux qui se destinent au service des autels votre Esprit, c'est-à-dire la séparation du monde, l'attachement cordial à votre Sacrement, le zèle de la maison de Dieu, *zelus domus Domini comedit me*, l'amour des âmes, enfin cette générosité qui ne recule pas devant le sacrifice pour compléter en eux votre Passion qu'ils renouvelleront un jour au Saint Sacrifice de la Messe.

H. B., s. s. s.



Prêtre pour l'Éternité!

"Faites ceci en mémoire de moi".

*"Je me rappellerai ce souvenir,
Et mon âme se fondera en moi-même.*

Je viens, mon Dieu, au pied du Tabernacle,
Le cœur en feu, palpitant de bonheur!..
Tu m'as choisi, comme Jean au Cénacle,
Tu m'as élu pour l'Autel, ô Seigneur!
Je veux chanter dans ma reconnaissance,
L'hymne d'amour, l'hymne enflammé du
[Ciel!..

O Séraphins, aidez mon impuissance,
Venez en chœur, glorifions l'Éternel!.

Il m'a choisi! Son amour fort et tendre
M'a prévenu à l'aube de mes jours!
Il m'en souvient, je crois encore l'entendre
Sa douce voix qui me charmait toujours!
"Le Tout-Puissant, des Cieux quitte la
[cime,

"Epris d'amour pour l'homme malheureux
"Verbe de Dieu, Il sera la Victime,

"Prêtre, à ton tour, tu L'offriras pour eux!"
Je suis à Lui!.. Il verse dans mon âme






Des flots d'amour, de l'Amour infini!
Je sens en moi s'allumer une flamme
Au feu sacré de ce Foyer béni!
Le Rédempteur, ô prodige ineffable!
S'incarnera dans mes mains sur l'Autel...
Oui, comme Toi, Vierge et Mère admira-
[ble,

Je puis offrir un Dieu à l'Eternel.

Il m'a choisi! Une source féconde
A de son sein rejailli, jusqu'à moi!
"Lumière et paix", je puis donner au
monde,)
Un Dieu Sauveur, Juge, Pontife et Roi!
Je suis à Lui!...Sainte Eglise, ma Mère,
Je l'ai juré, tous mes jours sont à toi!..
Serment d'amour, que mon âme rêvere,
Je suis au Christ!.. Voilà toute ma loi!
Je suis à Lui!.. Loin de moi, le profane.
Dieu vit en moi, son Cœur bat dans le
[mien.
Il me nourrit d'une céleste Manne.
Du Pain Vivant, source de tout vrai bien!



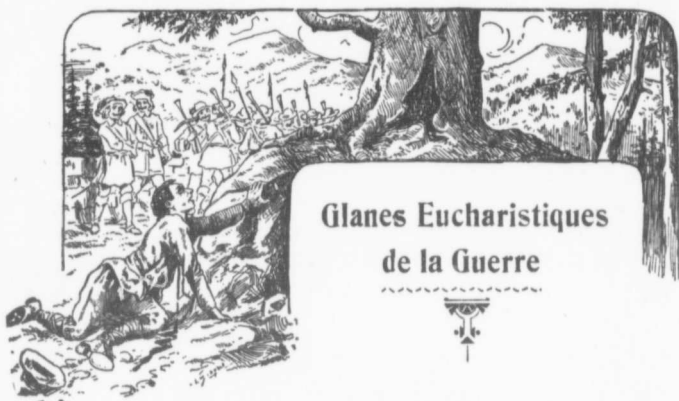
Charme divin de la Cène dernière,
Tu viens encore m'enivrer chaque jour,
Quand sur l'Autel, au cri de ma prière,
Un Dieu répond et m'embrace d'amour!

LE CALVAIRE

Elle a sonné l'heure du Sacrifice...
Jésus sourit dans les bras de la mort.
Pour ton grand Cœur, la mort fut un
[délice,
Amour vainqueur, Tu restas le plus fort!
Sang de Jésus versé sur le Calvaire,
Sang de l'Autel, tu me parles d'amour,
Sang Rédempteur, ton onde salutaire,
Me dit d'aimer jusqu'à mon dernier jour!

Prêtre de Dieu, contemple ton modèle:
Un Dieu Sauveur et Victime d'amour.
Auprès de Lui, vois la Vierge Fidèle
Offrant son Fils, Le donnant sans retour
Jésus-Marie, ah! Votre amour extrême
Presse mon cœur et le fait palpiter.
Ainsi, je veux, ô Charité suprême,
Aimer, souffrir; toujours Vous imiter!

*Une Servante de Jésus-Marie,
Hull.*



Glanes Eucharistiques de la Guerre



UNE MESSE SUR LE FRONT

...L'abbé entra sous la tente, prépara son calice et vêtit un ornement rouge. Deux bougies brûlaient d'une flamme droite, au-dessus des braseros, et l'ornement rutilait sous leur lueur, dans la pénombre de la tente. La messe commença, servie par un capitaine d'infanterie. Pendant ce temps, des cavaliers, le sifflet à la main, placés en vedette aux extrémités du plateau vers l'horizon ouvert, veillaient, prêts à signaler l'approche des avions ennemis.

La messe fut dite lentement, dans un recueillement attendri. Le vent avait baissé la voix. Les canons adverses, par une coïncidence inattendue s'étaient tus, et le bruit des versets et des répons montait seul sous les branches dépouillées. Pressés les uns contre les autres et confondus, nous écoutions le colloque émouvant. Beaucoup priaient. Leur calotte à la main, tête nue malgré le froid, ils remuaient les lèvres sans bruit, et leurs visages étaient pleins de souvenirs. Le plus grand nombre restaient livrés à ses pensées. Pour ceux-là, la tente s'élargissait et se transformait. Des murs surgissaient devant l'œil de leur âme, et des piliers, une voûte, un parvis, un peuple à genoux emplissait l'église natale, et, tenant un petit enfant par la main, suivis des leurs, ils entraient à pas assourdis et s'asseyaient à la place

accoutumée. On en était au *Pater noster*. Soudain, très loin, dans le firmament, un ronflement grandissant s'éleva. C'était comme un déplacement d'air, à travers des râles. Trois avions volaient vers nous. Ils s'abaissaient en approchant. Nous attendions le coup de sifflet. Ils nous rasaient presque. Mais, d'un bond, comme des aigles qui reprennent leur direction, ils se relevèrent et s'éloignèrent. Ils portaient une large cocarde tricolore: ils étaient à nous. Ils disparurent, et, de nouveau, le silence gagna les choses et les cœurs, propice aux méditations de cette halte. Elles reprirent. Cela se voyait au frémissement des bouches, à la gravité des regards, à l'immobilité des bras croisés sur les poitrines. Et quand la messe s'acheva, quand le prêtre tourné vers nous, leva les yeux, il surprit sur les fronts le secret des cœurs. Il dit alors quelques mots. Il dit que, de toutes ces oraisons et de tous ces rêves, sortait un réconfort immense, celui de se sentir mêlés à travers le temps et l'espace et jusque dans l'éternité, par la même certitude et la même foi, à tous les siens les vivants et les morts. Il parla de la communion des fidèles, et l'appliquant au temps présent, il célébra l'union des fils du même sol. Il termina en priant Dieu pour la patrie, ouvrit les bras et nous bénit.

Jamais le sacrifice ne me parut si grand. Ce tabernacle construit d'humbles objets de troupes en campagne; ce prêtre-soldat, ces hommes dont quelques-uns seraient tués peut-être le soir, qui le savaient et s'en remettaient au Tout-Puissant, et l'imploreraient pour leur pays et pour les êtres chers quittés plus que pour eux-mêmes; l'heure, le lieu, le moment; cette ambiance si lourde d'avenir, dégageaient une impression d'oblation entière et consentie inoubliable.

Après le sacrifice, le Père se leva, chargea son sac de nouveau sur ses épaules, assujettit son paquetage et partit recommencer ailleurs.

PREMIÈRE COMMUNION D'UN SOLDAT.

C'est un brave réserviste de Marseille, marié et père de trois enfants. Dans le civil, il est camionneur. Chez

et
ne
nt
e.
e.
n,
ri-
es

nt
ns
is,
is
es
it.
ie
et
id
te
nt
in
e,
s,
ce

nous, il remplit les fonctions de muletier de mitrailleuse. Solide gaillard, bien planté, le regard droit et franc.

— Comment! tu n'as pas fait ta première communion ?

— Monsieur l'aumônier, je vais vous dire. Je n'ai jamais été fort à l'école; vous savez, à Saint-Mauront, on est souvent dans la rue à s'amuser. Ensuite, j'ai travaillé jeune... mais maintenant ça me ferait plaisir et c'est mon camarade qui m'a dit que ça pourrait se faire... si c'était votre idée.

La conversation se prolongea. Le muletier montrait beaucoup de bonne volonté. Il ne demandait qu'à s'instruire. Mais il repartait le lendemain pour les tranchées et, dans ses séjours aussi brefs qu'intermittents à l'école, il n'avait pas appris à lire! Comment lui enseigner "l'essentiel de la religion catholique"? Un caporal mitrailleur s'en chargea... Et l'instruction commença. Le néophyte manquait de mémoire pour retenir les définitions et les formules, mais il comprenait fort bien et savait réfléchir. Puis il mettait tant de bonne volonté! En amenant sur son mulet les munitions de la mitrailleuse, il ruminait les explications de son ami le caporal. Quand on se rencontrait un moment, on étudiait une question nouvelle. Les taillis de l'Argonne entendirent ainsi des explications théologiques auxquelles ils n'étaient pas habitués, mais qui devaient réjouir les anges.

Toute la tranchée s'intéressait à cette préparation et suivait avec sympathie les progrès. Quelques loustics avaient bien voulu plaisanter le cathéchumène barbu, mais celui-ci avait montré une paire de poings si formidables que toute raillerie avait cessé. Quand on revint au canonement, l'aumônier n'eut qu'à compléter les leçons du caporal, à donner quelques explications supplémentaires et à confesser ce brave muletier. Tout se passa le mieux du monde, avec un sérieux et une religion vraiment édifiants.

Nous avons fait la cérémonie dans une petite chapelle de l'église de B... Plusieurs camarades du premier communiant avaient tenu à l'accompagner à la Sainte Table. Quelques prêtres brancardiers ou ambulanciers s'étaient groupés pour chanter des cantiques de circonstance sous la direction d'un des aumôniers. L'autre disait la

messe et adressait une petite exhortation avant de le communier, à cet ouvrier de la neuvième heure...

Je ne crois pas qu'il y ait dans l'armée française un muletier plus heureux que le nôtre. Et c'est "la femme" qui sera contente quand le caporal lui écrira que son grand camionneur de mari a fait sa première communion. Sûrement, elle fera brûler un cierge à "la bonne Vierge!"

E. GALTIER, S. S. S.

Bonne et mauvaise tenue a l'Eglise



A politesse n'est qu'un accessoire; néanmoins, elle relève la vertu et chacun conviendra qu'elle s'impose surtout dans la maison du bon Dieu. Certes, on ne demande pas de prendre un air affecté ou que nos excellentes ménagères contrefassent les grandes dames; mais l'aisance du maintien sied à tout le monde et les enfants, auxquels on enseignera de bonnes manières, les pratiqueront ensuite avec une grâce toute naturelle.

Lorsqu'on entre à l'église, la coutume chrétienne veut qu'on se signe d'eau bénite. Seulement, ne plongeons pas une demi-main au bénitier comme font, je crois, des gens: c'est curieux à observer leur "asperges" après avoir pris de l'eau bénite... Ils secouent la main, plusieurs fois avec force, de sorte que le pavement est tout arrosé; puis, ils tracent le geste liturgique. Tremper le bout des doigts suffit. — L'offrande d'eau bénite consitue un acte de politesse.

La *généflexion* est obligatoire, ainsi que la prostration si le T. S. Sacrement est exposé. C'est un acte de foi, un témoignage de respect, une preuve d'adoration; mais pas de ces *généflexions* tronquées, gauches, hésitantes... ou sursautantes, comme si l'on était mû par un ressort. Certaines personnes impriment à leur génu-

flexion, un déclin en trois temps: mouvement brusque du genou, puis du buste, enfin de la tête... Evitons ces manières, de grâce! Ployons le genou *posément* de sorte qu'il touche terre et, qu'*en même temps*, la tête s'incline un peu, le corps, d'ailleurs, restant bien droit.

Prendre place, implique, pour certains, toute une combinaison. On bouscule, on tire, on pousse du coude et du pied — tout cela se voit — enfin, on s'installe: mais quel remue-ménage! Le *savoir-vivre* demande qu'on entre doucement dans le banc sans bruit. On comprend que les habitués aiment à retrouver leur place ordinaire; la vôtre est-elle prise, mettez-vous un peu plus loin. Si l'intrus persiste à occuper l'endroit de vos préférences, ne rudoyez pas, ne disputez jamais: rien ne ridiculise leurs auteurs comme ces compétitions... féminines. — Tâchez également, lorsqu'il n'y a pas trop de monde à l'église, de n'être pas encombrant pour les personnes installées derrière vous; on trouve souvent moyen de se caser un peu à droite ou à gauche, de sorte que les suivants aperçoivent encore l'autel. La charité se montre ingénieuse à ménager les petites attentions, et l'on pourrait traduire la règle suprême de politesse par cet axiome chrétien: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit." C'est pourquoi nous appelons la politesse une *demi-virtu*. Cependant, pas d'obséquiosité: sont-elles ennuyeuses, les bonnes gens qui veulent rendre service à tous les arrivants!

Suivre les offices semble indiqué par la bienséance autant que par la piété. L'officiant s'intéresse au public, prie à ses intentions, le salue à diverses reprises: et l'assistance, partiellement du moins, s'occupe à des oraisons privées, beaucoup moins efficaces que la prière collective! Est-ce logique, ou même simplement poli? — *Arriver à temps* fait également partie du code de savoir-vivre: on pourrait rappeler ce point à des personnes bien élevées qui ont la manie de venir chaque jour à la messe *un peu trop tard*. Vers le "*Gloria*", on entend le froufrou de leurs robes soyeuses... et cela, régulièrement. Que ne s'y prennent-elles un quart d'heure plus tôt pour arriver à temps à la messe quotidienne, elles qui n'ont point de besogne urgente? — Mais ceux-là peuvent

s'a
aux
s'as
au
lan
disa
cath
la j
dem
men

entrer à leur guise, qui manquent de loisir : ouvriers, employés, ménagères et servantes ; toujours bienvenus dans la maison du Père céleste, leur visite est convenable à tout moment. — Chacun doit pourtant l'exactitude, cela va vans dire, à la messe d'obligation.

S'agenouiller fut toujours la pose adoratrice par excellence, et nullement avilissante ; au contraire : "l'homme grandit en s'agenouillant devant Dieu", remarque un penseur.



Le savoir-vivre autorise les malades et les infirmes à *s'asseoir* aussitôt qu'ils en éprouvent le besoin. Quant aux forts, aux jeunes, aux enfants, pourquoi donc s'asseoient-ils si vite à l'église ? Ne manque-t-on pas aussi au savoir-vivre, par la recherche des aises, la nonchalance, le laisser-aller dans le lieu saint ? "Il faut même, disait aimablement Mgr de Ségur, nous former des *genoux catholiques*." — Que les parents, les maîtres, engagent la jeunesse à plus de virilité, de respect. Serait-ce trop demander, à ceux dont les forces sont entières, les membres si flexibles, qu'ils s'agenouillent pendant la

Messe — sauf au *Gloria* et au *Credo* — et pendant le Salut, alors que le S. Sacrement demeure exposé? Il s'agit d'une bonne habitude à prendre, laquelle facilitera, pour l'avenir, cette pratique éminemment chrétienne et... polie. Car enfin, les égards sont dus avant tout à Dieu, je suppose?

S'agenouiller, s'asseoir, se relever avec bienséance: recommandations valables pour tous. On en voit qui s'affalent sur le banc, puis se balancent à droite et à gauche. Pour s'asseoir: nouveau mouvement de bascule et, pour se relever, inflexion prononcée de l'échine. Le savoir-vivre enseigne à s'agenouiller simplement, à s'asseoir modestement, à se lever aisément, fût-on même courbaturé par l'âge ou les rhumatismes.

Il est contraire au savoir-vivre de tourner la tête à l'église, d'examiner les toilettes, d'exhiber des robes trop luxueuses, trop claires ou peu décentes; de causer avec ses voisins, de serrer la main aux arrivants.

Le savoir-vivre, enfin, régleme la *sortie de l'église*. Se retirer avec hâte, avant même l'*Ite, missa est*, serait inconvenant. La politesse exige qu'on attende la rentrée du prêtre à la sacristie, pour prendre congé.

Plions-nous volontiers aux exigences du *savoir-vivre à l'église*, par respect pour le Dieu caché qui réside au milieu de nous.

S. GODFRIEND.



ACTIONS de GRACES
AU
Vénérable Père Eymard

— CHARLESBOURG:

Une guérison, Mme E. C. — WARWICK: Une guérison, Mlle F. Rousseau. — DOSQUET: Une faveur obtenue, Une abonnée. — ST-FRS DU LAC: Reconnaissance au Vén. P. Eymard pour une guérison obtenue, A. M. — ST-ELPHEGE: Une guérison, Mme L. Lemire. — TERREBONNE: Succès d'une opération, Mme A. Limoges. — STE-SABINE: Une grave affaire réglée, Mme H. Clouatre. — CHAMBLY BASSIN: Plusieurs guérisons obtenues, Mlle Y. Perron. — ASBESTOS: Une guérison, Donat Martin. — STE-THERESE: Une guérison, une abonnée. — COMPTON: Une guérison après une neuvaine, une abonnée. — ST-JEAN: Une guérison, Louis Parent. — ST-MARC DES CARRIERES: Une faveur obtenue, Mme N. — MONTMARTRE: Une faveur obtenue, Mme P. Goulet. — ST-MAXIME: Guérison de ma mère, M. R. Doyon. — ST-MARTIN: Une guérison obtenue, Mme A. Forbes. — BERTHIER: Faveurs obtenues, Mme S. Bayeux. — NAPIERVILLE: Une grande guérison, une abonnée. — ST-HYACINTHE: Guérison d'un violent mal de côté après application de l'image du Vénérable, Mme J.-A. Chicoine. — ST-PAULIN: Une guérison, L. Desmarais. — ST ALBERT, ALTA: Une guérison, Mme G. Ledoux. — HENRYVILLE: Une guérison, Mme I. Boucher. — STE-MELANIE: Une guérison, une lectrice. — MONTREAL: Un grand soulagement obtenu dans une maladie, Mme J. Ledoux. — Faveur obtenue après une neuvaine, Z. B. — Une faveur obtenue, une abonnée. — Succès d'un examen, une abonnée. — Une faveur obtenue, Mme Arpin. — Une faveur obtenue, Mme de L. — J'ai obtenu un emploi, merci au P. Eymard, E. D. — Guérison d'une maladie de cœur, Mlle J. R. — Une guérison obtenue, Mlle I. Brault. — Guérison d'un rhumatisme, A. C. — ROSEMONT: Guérison obtenue, Alf. Clermont. — ST-LAZARE: Une grâce obtenue, Mme M. — STE-B.: Soulagement dans une maladie, une abonnée. — WOONSOCKET: Une guérison, Mme J. Asselin. — SHARAOE, N. H.: Une faveur obtenue, Mme A. Tessier. — FRANKLIN: Une guérison, G. L. — NEW-BEDFORD: Plusieurs faveurs obtenues, Mlle R. Richard. — WOONSOCKET: Une guérison, une abonnée. — LOWELL, MASS.: Merci au P. Eymard pour faveur

obtenue, Mme O. Mayotte. — ST-BARNABE: Grande faveur obtenue, Mme A. Gélinas. — NEW-BEDFORD: Succès dans un examen, Srs de Ste-Croix. — DEXTER, ME: Grande grâce obtenue Mme A. Pooler. — FITCHBURG: Une guérison obtenue, D. Cormier. — SUNCOOK: Plusieurs faveurs obtenues, Mlle A. Lévesque. — PROVIDENCE, R. I.: 5 faveurs obtenues, Mme E. Caron.

ST-FRANCOIS: Mon mari a obtenu de l'emploi, merci au P. Eymard, Mme A. Théberge. — STE-FLORE: Guérison d'un enfant, Mlle A. Girard. — ST-SEBASTIEN: Faveur spéciale, Mme A. Blouin. — MAGOG: Guérison d'un violent mal d'estomac après promesse de faire publier, Mme P. Darcy. — DAUPHIN, MAN.: Deux guérisons, un abonné. — PTE-AUX-PERES: Après une neuvaine au Vén. Père Eymard ma fille a pu éviter une dangereuse opération, Mme E. B. — LIMOILOU: Faveurs obtenues, Diana Letellier. — PRICE MILL: Une précieuse faveur obtenue après promesse de m'abonner au PETIT MESSAGER, Mme M. Lepage. — VERDUN: Reconnaissance au P. Eymard pour soulagement dans une maladie, une abonnée. — IBERVILLE: Une abonnée remercie le P. Eymard pour deux faveurs obtenues. — WINDSOR MILLS: Après une neuvaine faite en l'honneur du P. Eymard, mon enfant a été guéri, Mme Ed. Larochelle. — EAST ANGUS: Je vous envoie le prix de mon abonnement au MESSAGER en reconnaissance d'une grande faveur obtenue, Mme Frs. Pitre. — COBALT: Mon petit garçon a été guéri après une neuvaine au P. Eymard, Mme C. Riopel. — ST-ISIDORE: Mon enfant a été guéri de l'exéma après prières au P. Eymard, H. Gaudet. — STE-SCOLASTIQUE: Guérison obtenue, N. P. — ST-FRS.-DE-BEAUCE: Du soulagement dans une maladie, Mme C. Morin. — ST-ANDRE AVELLIN: Succès dans un examen, Mme E.-J. Noel. — ST-GABRIEL: Grande guérison, anonyme. — L'ASSOMPTION: Cinq membres de ma famille ont été guéris de fièvre typhoïde après une neuvaine au P. Eymard, Mme E. Cormier. — TROIS-PISTOLES: La réussite d'une affaire très importante, un abonné. — LOUISEVILLE: Une faveur obtenue, Mme D. P. — ST-HYACINTHE: Faveur obtenue, anonyme. — RICHMOND: Guérison de ma petite fille, Mme Alf. Richard. — LAWRENCE, MASS.: Plusieurs faveurs obtenues, Mlle M. Morin. — NORWICH, CONN.: Le P. Eymard m'a exaucée, merci, Mme T. Arseneau. — MANCHESTER, N. H.: Guérison d'un mal de gorge, Mme O. Lemire. — SOUTHBRIDGE, MASS: Guérison obtenue, Mme J.-D. — WINCHENDON, MASS.: Grande faveur spirituelle obtenue, Mlle A. Lapointe. — (A suivre.)

(Publié avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Montréal.)